Fichier 4 B 59

Annexes

1. Fiche de validation philologique

Principes de validation

Cette fiche distingue trois niveaux : la graphie telle qu'elle apparaît dans la transcription transmise, une forme bretonne normalisée proposée avec prudence, et la traduction mot à mot ou analytique. Les formes incertaines sont signalées comme telles : elles doivent être confrontées au fac-similé de l'article imprimé avant toute correction définitive.

Le texte date de 1881, soit avant la fixation de l'orthographe KLT en 1908-1911 et avant l'orthographe unifiée Peurunvan de 1941. Les graphies anciennes ou dialectales ne doivent donc pas être systématiquement considérées comme des fautes : elles reflètent souvent une pratique d'écriture antérieure aux normes modernes. [web:31][web:32][web:38]

La graphie « gourc'hemenn », par exemple, est bien attestée dans la tradition le Gonidec, avec le sens de « commandement » et le verbe « gourc'hemenni », « commander ». [web:33][web:34] De même, Le Gonidec a codifié une orthographe moderne du breton dès le début du XIXe siècle, en privilégiant notamment le léonard. [web:30]

Tableau d'analyse

Graphie	Forme normalisée	Traduction mot à	Remarques philologiques

source	**proposée**	**mot / analytique**	
D’al Labourerien douar	Da labourerien-douar	Aux laboureurs de la terre / aux paysans	Titre : « al » article défini ; « labourerien douar » = « laboureurs de terre », expression pour « paysans ».
Labourerien, ma breudeur	Labourerien, ma breudeur	Laboureurs, mes frères	Vocatif ; « ma breudeur » = « mes frères », adresse fraternelle destinée à créer une communauté d’intérêt.
Disul kenta	Disul kentañ	Dimanche prochain	Littéralement « dimanche premier/venant » ; forme attendue : « Disul kentañ ».
e vec’h galvet	e vezer galvet / e vezo galvet	on vous appelle / on vous appellera	« vec’h » est vraisemblablement une graphie défectueuse ou une lecture OCR de « vezer/vezo ». Le français rend le futur : « vous serez appelés ».
da roi ho moueziou	da reiñ ho mouezioù	à donner vos voix	« roi » = graphie ancienne de « reiñ » ; « moueziou » = pluriel ancien de « mouez » (« voix »).
da gas an députeed	da gas an dileuridi / an deputeed	pour envoyer les députés	« députeed » est un emprunt graphique au français ; « dileuridi » est la forme bretonne moderne.
d’ar Gambr	d’ar Gambr	à la Chambre	« Gambr » avec majuscule désigne ici la Chambre des députés.
Graphie source	Forme normalisée proposée	Traduction mot à mot / analytique	Remarques philologiques
e Paris	e Pariz	à Paris	« Paris » adapté en breton moderne : « Pariz ».
evit difen ho guir	evit difenn ho gwir	pour défendre votre droit	« guir » = graphie ancienne de « gwir » ; « difen » = « difenn ».
ha guir ar vro	ha gwir ar vro	et le droit du pays	« vro » = « bro » dans l’orthographe moderne ; « pays, contrée ».
Evel kustum	Evel kustum	Comme d’habitude	Forme tout à fait régulière.
daou rum tud	daou rumm tud	deux catégories de	« rum » = « rumm » ; « daou » s’accorde

		personnes	avec le masculin.
a c’houlennou ganoc’h ho moueziou	a c’houlenn ganoc’h ho mouezioù	qui solliciteront vos voix	« c’houlennou » paraît être un pluriel verbal ou une graphie ancienne ; le sens est clair : « demander, solliciter ».
an deputeed a zo evit gouarnamant ar Republik	an deputeed a zo evit gouarnamant ar Republik	les députés qui soutiennent le gouvernement de la République	Littéralement : « les députés sont pour le gouvernement de la République ».
hac ar re a fel dezo	ha ar re a fell dezho	et ceux qui veulent	« hac » = « ha » ; « fel dezo » = « fell dezho » : « il leur plaît / ils veulent ».
diskar ar gouarnamant	diskar ar gouarnamant	renverser le gouvernement	Forme régulière ; « diskar » = renverser, abattre.
ha lakat Herri pemp var an tron	ha lakaat Herri V war an tron	et placer Henri V sur le trône	« pemp » = graphie ancienne de « V » (cinq) ; « var » = « war ».
Er guiz a ouzoc’h	Evel ma ouzoc’h	Comme vous le savez	Littéralement : « selon ce que vous savez ». La graphie transmise est probablement altérée.
gouarnamant ar Republik eo gouarnamant an oll labourerien	gouarnamant ar Republik eo gouarnamant an holl labourerien	le gouvernement de la République est le gouvernement de tous les travailleurs	« oll » = « holl » ; « eo » = « est ».
hac ispicial gouarnamant ar labourerien douar	ha is-pisial gouarnamant ar labourerien-douar	et en particulier le gouvernement des travailleurs de la terre	« ispicial » = probablement « is-pisial » ; « spécial, particulier ».
en our guer	en ur ger	en un mot	Littéralement « en un mot » ; « our guer » est vraisemblablement « ur ger ».
gouarnamant an dud distor	gouarnamant an dud eeun / an dud voutin	le gouvernement des gens simples / du peuple commun	« distor » n’est pas une forme courante ; le traducteur a raison de rendre l’idée par « gens simples ». À vérifier sur l’original.

Graphie source	Forme normalisée proposée	Traduction mot à mot / analytique	Remarques philologiques

Gouarnamant Herri pemp eo gouarnamant an noblans	Gouarnamant Herri V eo gouarnamant an noblañs	Le gouvernement de Henri V est le gouvernement de la noblesse	« noblans » = « noblañs » : noblesse.
hac hini eur loden euz ar veleien	ha hini ur lodenn eus ar veleien	et celui d'une partie des prêtres	« hini » = celui ; « loden » = « lodenn » ; « euz » = « eus » ; « veleien » = prêtres.
pere, ganet a baysantet dister	pê, ganet eus paesanted dister	qui, nés de paysans modestes	« pere » = « pê » ou « re » selon la construction ; « baysantet » = « paesanted » ; « dister » = modeste, humble.
ho deuz ankounac'het ho ghinidiguez	o deus ankounac'haet o c'henidigezh	ont oublié leurs origines	« deuz » = « deus » ; « ghinidiguez » = « c'henidigezh » : naissance, origine.
ha ne heuliont mui nemet an noblans hac ar maneriou	ha n'heuliont mui nemet an noblañs hag ar manerioù	et ne suivent plus que la noblesse et les manoirs	« heuliont » = « heuliont » : ils suivent ; « maneriou » = « manerioù ».
Hervez gouarnamant ar Republik	Hervez gouarnamant ar Republik	Selon le gouvernement de la République	Forme régulière ; « hervez » = selon.
mab ar paysant a zo ker koulz ha mab an aotrou	mab ar paesan a zo ken kadarn ha mab an aotrou	le fils du paysan vaut tout autant que le fils du châtelain	« ker koulz ha » signifie littéralement « aussi cher que » ; le français rend bien l'idée d'égalité de valeur. « aotrou » = seigneur, châtelain, monsieur.
ha memez guelloc'h	ha memes gwelloc'h	et même meilleur	« guelloc'h » = « gwelloc'h » : meilleur.
mar en deuz muioc'h a ziskadurez	ma en deus muioc'h a zisplegadurezh / deskadurezh	s'il possède davantage d'instruction	« ziskadurez » est vraisemblablement une graphie ancienne ou dialectale de « deskadurezh » : instruction, éducation.
ha muioc'h a furnez	ha muioc'h a furnez	et davantage de sagesse	« furnez » = « furnez » : sagesse, intelligence.
Hervez gouarnamant Herri pemp ne ket evel-se e ma an traou	Hervez gouarnamant Herri V n'eo ket evel-se e vez an traoù	Selon le gouvernement de Henri V, les choses ne se passent pas ainsi	« ne ket » = « n'eo ket » ; « e ma » = « e vez » ; « traou » = « traoù ».
an noblanç a zo krouet evit goure'hemen	an noblañs a zo krouet evit gourc'hemenn	la noblesse est créée pour commander	« goure'hemen » = « gourc'hemenn » : commander, donner des ordres. Le dictionnaire de Le Gonidec atteste «

			gourc’hemenn » dans ce sens.
ha ni evit senti	ha ni evit senti	et nous pour obéir	« senti » = obéir ; forme régulière.
Graphie source	Forme normalisée proposée	Traduction mot à mot / analytique	Remarques philologiques
He a zo ganet evit mont er c’har	Hen a zo ganet evit mont er c’harr	Il est né pour monter dans le carrosse	« He » renvoie probablement à « an noblañs » ; « c’har » = « c’harr » : voiture, carrosse.
ha ni evit en charei	ha ni evit he c’heinañ	et nous pour le tirer	« charei » est probablement « c’heinañ » : tirer, tracter.
pa zeu ar brezel	pa zeu ar brezel	quand vient la guerre	Forme régulière.
e fel dezo kaout ar galloud	e fell dezho kaout ar galloud	ils veulent avoir le pouvoir	« fel dezo » = « fell dezho » ; « kaout » = avoir.
da baca eur paysant	da baka ur paesan	de réquisitionner un paysan	« paca » = « paka » : saisir, prendre, enrôler.
evit mont en ho flaç	evit mont en o flastr	pour aller à leur place	Lecture incertaine : « flaç » pourrait correspondre à « flastr », « place » ; à vérifier sur le fac-similé.
da zifen ar vro ha da n’em laza	da zifenn ar vro ha da en em lazañ	pour défendre le pays et se faire tuer	« zifen » = « zifenn » ; « n’em laza » = « en em lazañ » : se tuer, se faire tuer.
epad evo an notrou ho redek ar had po ar glujur	e-pad e o an aotrou o redek ar gad pe ar glujar	tandis que monsieur court après le lièvre ou la perdrix	« notrou » = « aotrou » ; « had » = probablement « gad » : lièvre ; « po » = « pe » : ou ; « glujur » = « glujar » : perdrix.
en dro dhe vaner	en-dro d’e vaner	autour de son manoir	« dhe » = « d’e » ; « vaner » = « maner » : manoir.
Gouarnamant ar Republik, pehini neuz gourc’hemenet penos e kas a brezel	Gouarnamant ar Republik, pehini n’eus gourc’hemennet penaos e kaser ar brezel	Le gouvernement de la République, qui a ordonné la manière de mener la guerre	« pehini » = lequel ; « neuz » = « n’eus » ; « gourc’hemenet » = « gourc’hemennet » ; « penos » = « penaos ».
ken aotrou, ken paysant, ken paour ken pinvidik	ken aotrou, ken paesan, ken paour ken pinvidik	le noble comme le paysan, le pauvre comme le riche	« ken… ken… » = « autant… que… », « aussi bien… que… ».

e dle skuilla e goad	a rank skuilhañ e gwad	doit verser son sang	« skuilla e goad » = « skuilhañ e gwad » : verser son sang ; « goad » est ici une graphie ancienne de « gwad ».
maz zeo necesser evit difen ar vro	ma vez ezhomm evit difenn ar vro	s'il est nécessaire pour défendre le pays	« maz zeo » = « ma vez » ; « necesser » = « ezhomm » ou emprunt à « nécessaire ».
n'a blij tam d'an aotronez-se	n'eo ket plijus d'an aotronez-se / ne blij ket d'an aotronez-se	ne plaît pas du tout à ces messieurs-là	« tam » = probablement « tamm » : un peu ; littéralement « ne plaît pas un peu » ; « aotronez » = « aotrouniezh » ou forme péjorative pour « ces messieurs ».
Hervez an dud-se	Hervez an dud-se	Selon ces gens-là	Forme régulière.

Graphie source	Forme normalisée proposée	Traduction mot à mot / analytique	Remarques philologiques
ar baysantet en deuz savet ho fen re huel gant ar Republik	ar paesanted o deus savet o fenn re uhel gant ar Republik	les paysans ont levé la tête bien trop haut grâce à la République	« baysantet » = « paesanted » ; « fen » = « fenn » ; « re huel » = « re uhel ».
C'hoant bras ho deuz da blega ar pen-se	C'hoant bras o deus da blegañ ar penn-se	Ils ont grand désir de faire courber cette tête	« ho deuz » = « o deus » ; « plega » = « plegañ » ; « pen » = « penn ».
ha d'hon lakaat indan ho zreid	ha d'hon lakaat dindan o zreid	et de nous mettre sous leurs pieds	« indan » = « dindan » ; « zreid » = mutation de « treid » : pieds.
evel e hoa guech-al	evel e oa gwechall	comme autrefois	« e hoa » = « e oa » ; « guech-al » = « gwechall ».
siouhas !	siwazh !	hélas !	Forme ancienne ou dialectale de « siwazh ».
hon tadou koz	hon tad-kozh	nos ancêtres	Littéralement « nos vieux pères » ; « tadou koz » = « tad-kozh » au pluriel.
mes re zivead e maint breman	mes re ziwezhat eo m'emañ bremañ	mais ils s'y prennent trop tard à présent	Lecture incertaine : « zivead » pourrait correspondre à « ziwezhat » (tardif) ; « e maint » = « emañ ».
deut eo ar guez niverus en c'hoat	deuet eo ar gwez niverus er c'hoad	les arbres sont devenus nombreux dans la forêt	« deut » = « deuet » ; « guez » = « gwez » ; « c'hoat » = « koad ».

ha ker kalet	ha ken kalet	et si durs	« ker » = « ken » : si, tellement.
ken na deuz mui galloud d'ho flega	ken n'eus ket mui galloud da o flechañ	qu'ils n'ont plus la force de les plier	« d'ho flega » = « da o flechañ » ; « flega » = « flechañ » : plier.
Dioualit mad goulskoude	Diuwallit mat koulskoude	Prenez bien garde pourtant	« Dioualit » = « Diuwallit » ; « goulskoude » = « koulskoude ».
da roi nerz d'an dud-se	da reiñ nerzh d'an dud-se	à donner de la force à ces gens-là	« roi » = « reiñ » ; « nerz » = « nerzh ».
pere eo ho henebourien	pê eo ho enebourien	qui sont vos ennemis	« pere » = « pê » ; « henebourien » = « enebourien ».
en eur roi dezo eur loden moueziou	en ur reiñ dezho ur lodenn eus ho moueziòu	en leur accordant une part de vos voix	« en eur roi » = « en ur reiñ » ; « loden » = « lodenn ».
nan, nan !	Nann, nann !	Non, non !	« nan » = « nann ».
dibabit mad ho tam paper	Dibabit mat ho tamm paper	Choisissez bien votre morceau de papier	« dibabit » = « dibabit » ; « tam » = « tamm ».
ha laket er voestl hillet	ha lakit er voest hillet	et mettez dans l'urne	« laket » = « lakit » ; « voestl hillet » est à vérifier : probablement « boest hillet » ou « boest dilenn », urne électorale.
Graphie source	Forme normalisée proposée	Traduction mot à mot / analytique	Remarques philologiques
an depute a zo vit ar Republik	an dileuriad a zo evit ar Republik	le député qui est pour la République	« depute » = « dileuriad » ou emprunt « depute » ; « vit » = « evit ».
ho mignon	ho mignon	votre ami	Emprunt ou forme proche du français.
a list a gostez billet potr Herri pemp	ha lezit a-gostez billet paotr Herri V	et laissez de côté le bulletin du partisan de Henri V	« list » = « lezit » ; « a gostez » = « a-gostez » ; « potr » = « paotr » : garçon, homme, partisan.
ho adversour	ho enebour	votre adversaire	« adversour » est un emprunt au français ; « enebour » est la forme bretonne.
Gred evel-se, hac e vezit fur	Gredit evel-se, ha vezit fur	Agissez ainsi et soyez sages	« Gred » = « Gredit » : impératif pluriel de « krediñ » ; « fur » = sage.
ha na selaouit ket ar	ha na selaouit ket ar	et n'écoutez pas les	« guevier » = « gwiader » : menteur,

guevier hac ar c'honchennou	gwiader hag ar c'hontadennoù	mensonges et les histoires	mensonge ; « konchennou » = « kontadennoù » : histoires, récits.
pere neuz na penn na réor	pê n'eus na penn na ruz	qui n'ont ni queue ni tête	L'expression française « sans queue ni tête » correspond à « na penn na ruz » ; « réor » est probablement une lecture de « ruz ».
hac e vo contet déoc'h	hag e vo kontet deoc'h	et l'on vous racontera	« contet » = « kontet » ; « déoc'h » = « deoc'h ».
gant paotret Herri pemp	gant paotred Herri V	par les hommes de Henri V	« paotret » = « paotred » : hommes, gens.
evit ho tistroi euz gouarnamant ar Republik	evit ho tistroiñ eus gouarnamant ar Republik	pour vous détourner du gouvernement de la République	« tistroi » = « tistroiñ » ; « euz » = « eus ».
pehini ne c'houlen nemet ho mad	pehini ne c'houlenn nemet ho mad	lequel ne désire que votre bien	« c'houlen » = « c'houlenn » ; « mad » = bien, avantage.
EUR LABOURER DOUAR	Ur labourer-douar	Un laboureur de la terre	Signature pseudonyme ou collective, destinée à donner au texte l'autorité d'un paysan.
Le Finistère, 17 août 1881	Le Finistère, 17 août 1881	Le Finistère, 17 août 1881	Date de publication, quatre jours avant le premier tour des élections législatives.

Appréciation d'ensemble

La transcription transmise est très vraisemblablement fidèle dans son contenu global, mais elle comporte des graphies instables, des formes dialectales et quelques séquences probablement altérées par la numérisation ou la retranscription. Les principales difficultés concernent les formes verbales, les mutations consonantiques et quelques mots techniques ou empruntés au français.

Les corrections les plus sûres concernent les graphies très régulières : « guir » pour « gwir », « hac » pour « ha », « var » pour « war », « euz » pour « eus », « deut » pour « deuet », « guez » pour « gwez », « c'hoat » pour « koad », «

goulskoude » pour « koulskoude », « roi » pour « reiñ », « pemp » pour « V », « tam » pour « tamm », « pen » pour « penn », « fen » pour « fenn ».

Les points devant être vérifiés sur l'original sont : « vec'h », « Er guiz a ouzoc'h », « dud distor », « en our guer », « en ho flaç », « zivead », « voestl hillet » et « réor ». Ils ne modifient toutefois pas le sens général du texte, parfaitement restitué par la traduction française.

La traduction française est remarquablement fidèle. Elle restitue non seulement le sens littéral, mais aussi la violence symbolique du propos : opposition entre le paysan et le châtelain, entre le sang versé à la guerre et la chasse aristocratique, entre la dignité républicaine et la soumission monarchique.

Observations linguistiques

Le texte emploie un breton populaire, oral et militant, mêlant formes traditionnelles, graphies phonétiques et emprunts français. Cette mixture est normale dans la presse de campagne du XIXe siècle, qui visait un lectorat rural peu scolarisé et devait être immédiatement compréhensible.

Les emprunts français — « députeed », « billet », « adversour », « necesser » — ne sont pas de simples erreurs : ils traduisent la pénétration du vocabulaire politique moderne dans le breton parlé. Leur conservation dans une édition critique est donc souhaitable, avec une normalisation entre crochets ou en note.

La formule « ar gwez niverus er c'hoad » — « les arbres nombreux dans la forêt » — est une métaphore de la résistance paysanne : les arbres, devenus trop nombreux et trop durs, ne peuvent plus être pliés. Elle donne au texte une dimension presque proverbiale, très adaptée à une audience rurale.

L'appel repose enfin sur une grammaire de l'adresse : « Labourerien, ma breudeur » institue une fraternité entre l'auteur et les lecteurs ; « ho mignon » et « ho adversour » transforment ensuite le choix électoral en alternative morale et sociale.

2. COMPARAISON DES DISCOURS ÉLECTORAUX

Élections législatives du 21 août 1881 en Finistère

Appel républicain en breton et contre-discours royaliste/clérical

Note méthodologique : les appels royalistes ou cléricaux publiés précisément dans la même campagne ne sont pas tous reproduits ici. La comparaison repose donc sur les éléments documentés de la campagne finistérienne et sur les thèmes structurants du discours conservateur de 1881 ; toute attribution précise à un texte particulier doit être vérifiée dans la presse locale conservatrice.

Objet de la comparaison

L'appel « D'al Labourerien douar », publié dans Le Finistère du 17 août 1881, présente la République comme le régime de l'égalité, de l'instruction et de la dignité paysanne. Il oppose les députés républicains aux partisans d'Henri V, présentés comme les défenseurs d'un ordre aristocratique fondé sur la naissance, le privilège et la soumission des campagnes.

La comparaison avec le discours royaliste et clérical est indispensable : elle permet de comprendre que l'appel républicain ne s'adresse pas à un public neutre, mais à des électeurs exposés à une contre-propagande active. En Finistère, cette contre-propagande s'appuie notamment sur les réseaux notabiliaires, sur une partie du clergé et sur la presse conservatrice, en particulier *Le Courrier du Finistère*, journal lié au point de vue de l'évêché

Le cadre finistérien

Le Finistère n'est pas un département uniformément républicain. Les scrutins de 1876, 1877 et 1881 y donnent une majorité aux

républicains, mais la droite conserve de solides bastions, notamment dans le Léon et autour de

Le cas de Charles-Émile Freppel est décisif. Évêque d'Angers et député de Brest, il est réélu le 21 août 1881 avec 9 267 voix contre 3 245 à son adversaire républicain Glaizot, soit environ 74 % des suffrages exprimés dans sa circonscription.

Cette réussite illustre la force de l'alliance entre le château, le presbytère et une partie du monde rural. Elle explique pourquoi l'appel républicain en breton attaque précisément « une partie des prêtres » : il cherche à briser l'identification automatique entre fidélité religieuse et vote conservateur.

Le discours républicain

L'appel breton repose sur une argumentation sociale simple : la République reconnaît l'égalité du fils du paysan et du fils du châtelain ; elle impose à tous, noble ou paysan, pauvre ou riche, le devoir de défendre la patrie ; elle a permis aux paysans de « lever la tête ».

Son vocabulaire est volontairement concret : le carrosse, le manoir, la chasse, la corvée, le sang versé, le bulletin et l'urne. Il traduit les enjeux nationaux dans un univers rural immédiatement compréhensible.

La République y est présentée comme le régime des « gens simples », tandis que la monarchie d'Henri V est réduite au gouvernement de la noblesse et de ses alliés. Le texte ne discute pas longuement des institutions : il mobilise la mémoire de la domination seigneuriale et l'espoir d'une égalité civique.

Le discours royaliste

Le contre-discours royaliste ne défend généralement pas la société d'Ancien Régime telle que l'appel républicain la caricature. Il met plutôt en avant l'ordre, la propriété, la famille, la religion, la paix sociale et la continuité monarchique.

Dans la campagne de 1881, les conservateurs s'opposent aux réformes républicaines — école publique, divorce, épuration administrative — qu'ils présentent comme des attaques contre l'ordre chrétien et la société traditionnelle. Leur argument central est donc inverse de celui des républicains : ce n'est pas la République qui protège le paysan, mais elle qui menace l'équilibre social en affaiblissant l'Église, la famille, l'autorité locale et les médiations traditionnelles.

Les royalistes peuvent également dénoncer la centralisation parisienne, la laïcisation de l'école et l'anticléricalisme gouvernemental. Ils présentent alors le vote conservateur comme un vote de défense religieuse et de protection des libertés locales.

Le discours clérical

Le discours clérical ne se réduit pas à la défense d'Henri V. Il cherche d'abord à faire du vote un devoir moral et religieux : l'électeur serait tenu de choisir les candidats favorables à l'ordre chrétien de conscience. Elle oppose la fidélité à l'Église, à la famille et à la morale chrétienne à une République présentée comme hostile à la religion, à l'école confessionnelle et à l'autorité sociale traditionnelle.

En Finistère, où l'encadrement paroissial demeure puissant, cet argument peut être particulièrement efficace. L'appel républicain en breton répond donc point par point à cette influence : il accuse une partie des prêtres d'avoir oublié leurs origines paysannes pour suivre la noblesse et les manoirs.

Tableau comparatif

Question	Discours républicain breton	Discours royaliste / clérical probable
Nature du régime	La République est le gouvernement de tous les travailleurs et des « gens simples ».	La monarchie garantit l'ordre, la continuité, la religion et la stabilité sociale.
Henri V	Son retour signifierait le retour de la noblesse au pouvoir et la soumission des paysans.	Henri V incarne la légitimité monarchique, l'unité nationale et la protection de l'ordre chrétien.
Égalité sociale	Le fils du paysan vaut autant que le fils du châtelain ; l'instruction et la sagesse peuvent le rendre supérieur.	L'ordre social repose sur la famille, la propriété, la hiérarchie et l'autorité légitime.
Noblesse	La noblesse commande, le paysan obéit et porte les fardeaux.	La noblesse est présentée comme un élément d'enracinement, de stabilité et de service du pays.
Guerre et service militaire	La République impose l'égalité devant le sacrifice : noble et paysan versent	La défense de la patrie et le maintien de l'ordre peuvent être présentés comme des devoirs hiérarchiques et

	également leur sang.	patriotiques.
Religion	Une partie des prêtres aurait abandonné ses origines paysannes pour suivre la noblesse.	La République menace la religion, l'école chrétienne et l'autorité morale de l'Église.
École	L'instruction est un instrument d'émancipation et d'égalité.	L'école publique laïque est perçue comme une menace pour l'éducation religieuse et familiale.
Vote	Voter républicain, c'est défendre ses droits et empêcher le retour des privilèges.	Voter conservateur, c'est défendre la religion, la famille, la propriété et l'ordre social.
Question	Discours républicain breton	Discours royaliste / clérical probable
Langue et public	Le breton permet de parler directement aux paysans bretonnants et de traduire les enjeux nationaux dans leur univers social.	Le breton peut également servir à toucher les campagnes, mais le discours conservateur s'appuie davantage sur la paroisse, le notable et le presbytère.
Enjeu central	Dignité, égalité et émancipation paysanne.	Ordre, religion, propriété, famille et continuité sociale.

Ce que la comparaison révèle :

L'appel républicain ne décrit pas un débat abstrait entre deux régimes : il traduit une lutte pour la définition du paysan politique. Pour les républicains, le paysan est un citoyen égal, capable de juger et appelé à rompre avec la tutelle des notables ; pour les conservateurs, il est d'abord un membre d'une communauté familiale, paroissiale et locale.

La force du texte breton réside dans sa capacité à retourner contre ses adversaires l'argument de la défense des intérêts ruraux. Il ne demande pas au paysan de voter « contre la religion » : il lui demande de ne pas confondre la foi personnelle avec l'alliance politique entre le presbytère et le château.

Inversement, le discours royaliste et clérical peut présenter la République comme une menace extérieure, parisienne et anticléricale. Il cherche à faire du vote conservateur un acte de résistance à la centralisation, à la laïcisation et à la remise en cause des hiérarchies sociales.

La campagne de 1881 oppose donc moins « la République » et « la monarchie » que deux manières de concevoir l'autorité : d'un côté, l'égalité civique et la souveraineté du citoyen ; de l'autre, la continuité des médiations traditionnelles — famille, propriété, paroisse, notabilité.

Limites méthodologiques

Il serait excessif de présenter le discours royaliste comme un bloc homogène. Les légitimistes, les orléanistes et les catholiques libéraux ne défendent pas exactement les mêmes positions, et les appels

électoraux varient selon les circonscriptions, les candidats et les réseaux locaux.

De même, l'appel républicain en breton est un texte de propagande : ses formulations sur la noblesse, les prêtres et la soumission paysanne sont polémiques. Elles révèlent moins la réalité sociale du Finistère que la manière dont les républicains cherchent à la mobiliser politiquement.

La recherche complémentaire devrait donc porter sur les numéros conservateurs du *Courrier du Finistère* et des feuilles royalistes locales parus entre la mi-juillet et le 21 août 1881, ainsi que sur les professions de foi, affiches, mandements et comptes rendus de réunions publiques. Les archives départementales et la presse ancienne numérisée constituent les sources prioritaires pour cette

.***Conclusion provisoire***

La confrontation avec le discours royaliste et clérical confirme que l'appel « D'al Labourerien douar » est un texte de combat, non une description neutre de la société finistérienne. Il cherche à couper le lien entre l'identité paysanne bretonnante, la fidélité religieuse et le vote conservateur.

Sa force est de traduire un conflit national en langage rural : l'égalité devant la loi, l'instruction, le service militaire et le droit de vote deviennent les instruments d'une émancipation paysanne. Sa limite est de réduire ses adversaires à la caricature du noble oisif et du prêtre renégat, ce qui explique la vigueur de la contre-offensive conservatrice et cléricale dans les bastions où elle demeure puissante.

3. ANALYSE STYLISTIQUE

« D'al Labourerien douar »
Rhétorique paysanne et anticléricale
Le Finistère, 17 août 1881

Étude du texte comme objet de propagande républicaine destiné aux campagnes bretonnantes

Objet et méthode

Cette analyse ne vise pas à juger la véracité des accusations formulées par le texte, mais à comprendre comment il construit sa force de persuasion. Elle examine les procédés rhétoriques, les images, les oppositions, les registres de langue et la manière dont le discours républicain cherche à parler à un public paysan bretonnant.

Le texte est un appel électoral : il ne cherche pas à exposer un programme détaillé, mais à produire une décision immédiate — voter pour le candidat républicain et refuser le bulletin de l'adversaire royaliste. Sa rhétorique est donc volontairement simplificatrice, émotionnelle et polarisante.

La presse finistérienne recourt alors parfois au breton pour toucher les campagnes ; l'emploi de la langue bretonne n'est donc pas seulement linguistique, mais aussi politique : il inscrit le message dans l'univers oral et communautaire du lecteur rural. [web:60]

Une adresse fraternelle

Le texte s'ouvre par « Labourerien, ma breudeur » : « Laboureurs, mes frères ». Cette adresse instaure immédiatement une communauté entre l'auteur et ses destinataires. Le lecteur n'est pas traité comme

un subordonné, mais comme un pair, un frère, un membre du même monde social.

La signature finale, « Eur labourer douar » — « Un laboureur de la terre » — prolonge cette stratégie. Elle donne au texte l'autorité d'une parole paysanne, même si l'auteur réel peut être un rédacteur, un militant ou un notable républicain.

Cette construction crée un effet de proximité : le message ne vient pas d'en haut, de Paris ou d'un appareil partisan, mais de l'intérieur du monde rural. Il transforme ainsi le lecteur en sujet politique capable de juger par lui-même.

Une grammaire de l'opposition

Toute la démonstration repose sur des couples opposés : République contre Henri V, travailleur contre noble, paysan contre châtelain, pauvre contre riche, égalité contre privilège, instruction contre ignorance, citoyenneté contre soumission.

Cette structure binaire simplifie le choix électoral : il n'y a pas de nuance, pas de troisième voie, pas de débat sur les programmes. Le vote devient un choix moral entre l'émancipation et la soumission.

Les formules les plus fortes reposent sur ce mécanisme : « la noblesse est créée pour commander, et nous pour obéir » ; « le noble est né pour monter dans la voiture, et nous pour la traîner » ; « ils veulent avoir le pouvoir de réquisitionner un paysan… tandis que Monsieur courra après le lièvre ou la perdrix ».

L'image du paysan dressé

Le passage le plus puissant est celui des arbres : « les arbres sont devenus nombreux dans la forêt et si durs qu'ils n'ont plus la force de

les plier ». Il transforme les paysans en arbres devenus trop nombreux et trop solides pour être courbés.

Cette image condense toute la thèse du texte : la République a fait grandir la dignité paysanne ; les anciennes élites voudraient la faire plier, mais il est désormais trop tard. Le paysan n'est plus une force isolée ou soumise : il fait masse.

La métaphore est particulièrement efficace dans un contexte rural. Elle parle un langage immédiatement familier — la forêt, l'arbre, la croissance, la résistance — et donne au suffrage une dimension presque naturelle : la paysannerie ne peut plus être réduite à l'obéissance.

La satire du châtelain

L'attaque contre le noble repose sur une scène concrète : le châtelain chasse le lièvre ou la perdrix autour de son manoir, tandis que le paysan est réquisitionné pour mourir à sa place. L'image est violente, mais très lisible.

Elle oppose deux rapports au corps et à la mort : le paysan donne son sang, le noble conserve son loisir. La guerre devient ainsi le révélateur d'une injustice sociale : l'égalité proclamée n'existerait pas lorsque la patrie demande le sacrifice.

La République est alors présentée comme celle qui a mis fin à cette inégalité : « le noble comme le paysan, le pauvre comme le riche » doit verser son sang si nécessaire. L'argument n'est pas seulement patriotique ; il est profondément égalitaire.

L'anticléricalisme ciblé

Le texte ne s'attaque pas à la religion en général, ni même nécessairement à tous les prêtres. Il vise « une partie des prêtres » qui, nés de modestes paysans, auraient « oublié leurs origines » pour suivre « la noblesse et les manoirs ».

Cette formule est très habile : elle ne nie pas la légitimité religieuse du prêtre, mais elle le confronte à sa propre origine sociale. Le prêtre conservateur devient ainsi un renégat de classe, un fils de paysan devenu l'allié des châtelains.

L'anticléricalisme du texte est donc social autant que politique. Il ne dit pas : « ne croyez plus » ; il dit : « ne laissez pas le presbytère décider à votre place ». Cette distinction permet de toucher des électeurs croyants sans les obliger à rompre avec leur foi.

Elle s'inscrit dans un contexte national où l'anticléricalisme devient un ciment du camp républicain : les républicains reprochent notamment à l'Église son conservatisme social et son soutien aux forces monarchistes. [web:65][web:66]

Le langage de la manipulation

Le texte prévient ses lecteurs contre « les mensonges et les histoires sans queue ni tête » que leur raconteraient « les hommes de Henri V ». Il cherche ainsi à désamorcer à l'avance la propagande adverse.

Cette stratégie est défensive et offensive à la fois : elle présente le discours royaliste comme du bruit, de la rumeur ou de la manipulation, tandis que le discours républicain se présente comme la voix du bon sens et de l'intérêt commun.

L'expression « histoires sans queue ni tête » est particulièrement populaire. Elle ne réfute pas un argument précis : elle disqualifie d'avance tout récit adverse en le réduisant à du bavardage incohérent.

Le vocabulaire de la dignité

Les mots les plus importants ne sont pas « République », « député » ou « monarchie », mais « tête », « pieds », « sang », « force », « liberté » et « droits ». Le texte parle moins de institutions que de corps, de posture et de dignité.

Le paysan doit « lever la tête » ; ses adversaires veulent la faire « courber » et le mettre « sous leurs pieds ». La politique est traduite dans un langage corporel : se tenir droit, ne pas plier, ne pas être écrasé.

Cette rhétorique donne au vote une dimension existentielle. Il ne s'agit pas seulement d'élire un député : il s'agit de préserver une dignité collective, de ne pas retourner à l'humiliation des ancêtres.

Une rhétorique de l'intérêt commun

Le texte conclut en présentant la République comme le régime « qui ne désire que votre bien ». Cette formule est simple, mais décisive : elle transforme l'intérêt personnel du paysan en argument politique.

Le lecteur n'est pas invité à voter par idéologie, mais par intérêt bien compris. La République serait celle qui protège ses droits, son égalité, son instruction et sa sécurité ; l'adversaire royaliste serait celui qui le ramène à la soumission.

Cette rhétorique de l'intérêt commun est caractéristique de la conquête républicaine des campagnes. Les républicains adaptent alors

leur discours pour rendre la République attractive aux paysans, en faisant d'eux un modèle de citoyenneté. [web:61]

Tableau des procédés

Procédé	Exemple dans le texte	Effet produit
Adresse fraternelle	« Labourerien, ma breudeur »	Crée une communauté entre l'auteur et le lecteur paysan.
Signature populaire	« Eur labourer douar »	Donne au message l'autorité d'une parole paysanne.
Bipolarisation	République contre Henri V	Simplifie le choix électoral en alternative morale.
Antithèse	« la noblesse est créée pour commander, et nous pour obéir »	Oppose de façon brutale privilège et soumission.
Image concrète	Le carrosse, le manoir, la chasse, la corvée	Traduit les enjeux politiques dans l'univers rural.
Métaphore organique	« les arbres… si durs qu'ils n'ont plus la force de les plier »	Présente la paysannerie comme devenue trop forte pour être soumise.
Scène de	Le paysan tué à la guerre	Dénonce l'inégalité

l'injustice	pendant que le noble chasse	devant le sacrifice patriotique.
Disqualification adverse	« mensonges et histoires sans queue ni tête »	Réduit la propagande royaliste à du bruit incohérent.
Anticléricalisme social	Des prêtres « nés de modestes paysans » devenus alliés des nobles	Accuse une partie du clergé de trahison de classe.
Langage corporel	Lever la tête, courber, mettre sous les pieds	Transforme le vote en enjeu de dignité.
Appel à l'intérêt	La République « ne désire que votre bien »	Présente le vote républicain comme un choix d'intérêt commun.
Répétition négative	« nan, nan ! »	Renforce l'interdit et l'énergie orale du discours.
Impératifs	« Prenez bien garde », « choisissez bien », « agissez ainsi »	Conduit directement le lecteur vers l'acte de vote.

Une parole de combat

Le style du texte est celui d'une parole de combat : directe, imagée, répétitive, volontairement manichéenne. Il ne cherche pas la nuance, mais la mobilisation.

Sa force tient à sa capacité à faire entrer la politique nationale dans l'expérience quotidienne du paysan : le rapport au seigneur, à la paroisse, à la guerre, à l'école, au travail et à la dignité.

Sa limite est symétrique : en réduisant l'adversaire à la figure du noble oisif et du prêtre renégat, il ferme la possibilité d'un débat réel. Mais cette fermeture est précisément ce qui fait son efficacité propagandiste.

Le texte illustre ainsi une forme de républicanisme rural : il ne s'adresse pas au paysan comme à un être abstrait, mais comme à un travailleur, un frère, un citoyen et un homme dignes de respect. [web:61][web:65]

Conclusion

L'appel « D'al Labourerien douar » construit une rhétorique paysanne de dignité et d'émancipation. Par l'adresse fraternelle, la signature populaire, les images tirées du monde rural et l'opposition systématique entre paysan et châtelain, il transforme le scrutin du 21 août 1881 en épreuve de dignité collective.

Son anticléricalisme est ciblé et social : il ne rejette pas la religion, mais dénonce l'alliance entre une partie du clergé et les élites nobiliaires. Cette stratégie vise à arracher l'électeur paysan à l'encadrement conservateur sans lui imposer une rupture avec sa foi.

Le texte relève ainsi d'une propagande de mobilisation : il simplifie, polarise, émotionne et conduit à l'acte. Sa puissance vient moins de la précision de ses arguments que de la justesse de ses images pour un public rural bretonnant.

4. Les métaphores agraires du texte

Ce ne sont pas de simples décorations : elles organisent toute la démonstration. Elles transposent le conflit politique — République contre monarchie, paysan contre châtelain — dans un univers immédiatement familier au lecteur rural : la terre, la forêt, l'arbre, l'animal chassé, le manoir et le travail du corps.

Le principe de construction

Chaque métaphore repose sur une correspondance entre une réalité agricole et une réalité politique :

Élément agricole	Élément politique	Fonction rhétorique
L'arbre	Le paysan	Montrer la croissance de la dignité paysanne
La forêt	La paysannerie collective	Faire du paysan une force de masse
L'arbre dur à plier	La résistance à la domination	Refuser le retour à la soumission

Élément agricole	Élément politique	Fonction rhétorique
Le lièvre et la perdrix	Les loisirs aristocratiques	Opposer le privilège au sacrifice
Le manoir	Le pouvoir seigneurial	Matérialiser l'ancien ordre social
Le carrosse	La hiérarchie sociale	Représenter la place assignée à chacun
Le sang versé	Le devoir civique et militaire	Établir l'égalité devant la patrie

Le procédé central est donc la naturalisation : le texte présente la dignité paysanne non comme une conquête politique récente, mais comme une force organique qui a grandi dans la forêt. Il rend ainsi difficile de revenir en arrière : on ne plie pas aisément un arbre devenu dur.

La métaphore de l'arbre

La formule la plus forte est celle des « arbres devenus nombreux dans la forêt » et « si durs » qu'ils ne peuvent plus être pliés. Elle construit une progression en trois temps :

Avant : le paysan est un arbre isolé, jeune, souple, donc pliable.

Maintenant : les arbres sont nombreux ; la paysannerie forme une masse.

Désormais : les arbres sont durs ; la soumission ancienne n'est plus possible.

La forêt représente ainsi la communauté paysanne, tandis que l'arbre désigne le paysan individuel. Le texte ne dit pas seulement que les paysans ont changé : il affirme qu'ils ont poussé, pris de la force et acquis une consistance collective. La République est implicitement présentée comme le milieu qui a permis cette croissance.

L'arbre et le corps

La métaphore végétale se prolonge dans un langage corporel. Le paysan doit « lever la tête » ; ses adversaires veulent la « faire courber » et le mettre « sous leurs pieds ».

Il y a donc une continuité entre l'arbre que l'on plie et le corps que l'on soumet. La politique devient une affaire de posture : se tenir droit, ne pas s'incliner, ne pas être écrasé. Le vote républicain apparaît alors comme l'acte qui empêche le retour à cette posture d'humiliation.

Cette construction est très efficace parce qu'elle ne demande pas au lecteur de comprendre une théorie constitutionnelle. Elle lui demande de reconnaître une expérience sociale : celle d'avoir à se courber devant un supérieur.

Le châtelain et la chasse

La seconde grande métaphore oppose le paysan au châtelain par la scène de la chasse. Le noble court après le lièvre ou la perdrix « autour de son manoir », tandis que le paysan est réquisitionné pour défendre le pays et mourir à sa place.

Ici, la métaphore est moins végétale que sociale. Elle construit une opposition entre :

le loisir du noble, associé au manoir, à la chasse et à l'oisiveté ;

le travail et le sacrifice du paysan, associés à la réquisition, à la guerre et à la mort ;

la voiture ou le carrosse, dans lequel le noble monte, tandis que le paysan doit le tirer.

Le manoir n'est pas seulement une maison : il devient le symbole d'un ordre social dans lequel la place de chacun est fixée par la naissance. La chasse, de son côté, transforme le noble en figure d'oisiveté et d'insensibilité face au sacrifice paysan.

La guerre comme révélateur

La métaphore du sang est le point culminant de l'argument. Le texte affirme que la République a établi que « le noble comme le paysan, le pauvre comme le riche » doit « verser son sang » si nécessaire pour défendre la patrie.

Cette image fait basculer le débat : la question n'est plus de savoir qui commande, mais qui meurt. Le sang versé devient la mesure de l'égalité civique. Si le noble doit également verser son sang, la hiérarchie traditionnelle perd sa justification.

La construction est donc très cohérente : le carrosse et la chasse montrent le privilège ; la guerre et le sang révèlent son injustice ; la République propose l'égalité comme correctif.

Une rhétorique de l'enracinement

Les métaphores agraires permettent aussi de retourner un stéréotype courant. Dans une partie du discours conservateur, le

paysan est associé à la terre, à la stabilité, à la tradition et à la soumission à l'« ordre éternel des champs ».

Le texte breton reprend ces matériaux, mais il les inverse. La terre ne signifie plus la passivité : elle devient le lieu d'une croissance collective. La forêt ne représente pas l'arriération : elle devient la preuve que la paysannerie a gagné en nombre, en force et en dignité.

C'est une opération politique importante : le paysan n'est plus décrit comme un être naturellement soumis, mais comme un sujet capable de résister et de choisir. La propagande républicaine de la IIIe République cherche précisément à éduquer les paysans à la politique et à valoriser la ruralité sans en faire un signe de passivité.

Une construction en images successives

La cohérence du texte vient de l'enchaînement des images :

Le carrosse : le noble est porté, le paysan tire.

La chasse : le noble se divertit, le paysan combat.

Le sang : le sacrifice devient égal pour tous.

La forêt : les paysans sont devenus nombreux et durs.

La tête levée : la dignité paysanne est conquise.

Le bulletin : le vote devient l'instrument qui empêche le retour en arrière.

Chaque image prépare la suivante. Le texte ne raisonne pas par concepts abstraits, mais par une série de scènes visuelles : monter dans un carrosse, chasser, mourir, pousser comme un arbre, se tenir droit, mettre un bulletin dans une urne.

Portée stylistique

Ces métaphores agraires sont donc construites par analogie, opposition et accumulation. L'analogie transforme le paysan en arbre ; l'opposition confronte le travailleur au châtelain ; l'accumulation multiplie les scènes concrètes jusqu'à faire du vote un acte de libération.

Elles donnent au texte sa force populaire : la politique n'est pas présentée comme une abstraction, mais comme une expérience sensible. Le lecteur peut voir le manoir, imaginer la chasse, sentir le poids du carrosse, reconnaître la forêt et comprendre que l'arbre ne se laisse plus plier.
